

« La passion pour le droit, je l'ai depuis que je suis née »

Interview avec Cyrine Zeder

Directrice du département des questions patronales et sociales

Argovie – Lucerne – Zurich

Le 1^{er} octobre 2013, Cyrine Zeder a repris la direction du département des questions patronales et sociales. Elle a ainsi succédé à Christoph Andenmatten, qui est devenu le directeur de l'USM le 1^{er} janvier 2014.

Après six mois d'activité au sein de l'USM, il est temps de présenter cette juriste et de prendre le temps de mieux la connaître.

Cyrine Zeder, les révélations sont très tendance actuellement. Diriez-vous que vous êtes une Argovienne de naissance ?

C'est exact. Je suis originaire d'Argovie. Et je compte bien montrer à tous ceux qui se demandent si je porte des chaussettes blanches et si je sais conduire une voiture que l'Argovie a bien plus à offrir que ces préjugés. J'ai grandi dans une commune proche d'Aarau et fréquenté l'école cantonale d'Aarau. Voilà 12 ans, j'ai déménagé à Lucerne pour y suivre ma formation de juriste. Si j'y suis restée, c'est aussi par amour. J'ai ensuite travaillé à Zurich et à Berne, puis de nouveau à Zurich. Je me considère donc comme Argovienne d'origine et comme pendulaire.

De manière spontanée, quel bilan tirez-vous de ces six premiers mois passés au sein de l'USM ?

J'ai découvert un secteur intéressant, agréable et ouvert, des entreprises passionnantes, une association active, où les tâches et défis intéressants ne manquent pas. Bref, je suis heureuse de travailler pour les trois branches Construction Métallique, Technique agricole et Maréchaux-ferrants de l'USM.

Vos activités englobent le droit, les questions sociales et la gestion de l'entreprise. Auquel de ces trois domaines consacrez-vous le plus de temps ?

C'est difficile de donner une réponse tranchée, car cela varie d'un jour à l'autre. Il est vrai que je prodigue beaucoup de conseils juridiques et que je décortique de nombreux paragraphes et contrats, mais les questions politiques et sociales occupent aussi une place importante dans mon quotidien. Et tous ces domaines entrent en ligne de compte pour la gestion de l'entreprise. Au travers de mes tâches variées, mon objectif est de créer les meilleures conditions possibles pour notre branche, mais aussi pour l'économie en général, et de maintenir un équilibre pour nos membres entre, d'une part, les questions liées au droit, aux affaires sociales et aux affaires politiques, et, d'autre part, les conditions-cadres de l'économie.

En choisissant de travailler pour une association, ne vous aventuriez-vous pas en terre inconnue ?

Non. Cela fait maintenant plus de cinq ans que j'exerce dans le domaine des associations. Avant de rejoindre

l'USM, j'ai dirigé le service juridique de l'association patronale de l'industrie graphique (Viscom). Juste après mes études, j'ai travaillé comme cadre pour Aldi Suisse SA. Malheureusement, cette activité ne me permettait pas d'exercer pleinement ma passion pour le droit. En 2009, j'ai donc décidé de travailler pour une association. Ce qui me fascine par-dessus tout dans le travail de juriste au sein d'une association, ce sont les interactions entre le droit et la politique. La coopération avec les partenaires sociaux pour créer une convention collective nationale de travail et des conditions de travail équitables dans la branche, la participation au processus de formation de l'opinion politique et les conseils prodigués aux entreprises membres rendent mon quotidien incroyablement intéressant. Je suis heureuse de me lever chaque matin pour défendre les intérêts de la branche et ceux des employeurs.

En raison de la réforme de Bologne, vous détenez un MLaw (selon le programme de maîtrise en droit). Désormais, un diplôme de maîtrise équivaut donc à un diplôme de licence. La formation dispensée dans le cadre d'une maîtrise est-elle très différente des formations en droit dispensées autrefois ?

Je pense qu'il n'y a pas de grande différence entre les deux systèmes au niveau de la formation. J'appartiens aux premières promotions qui ont reçu le titre de MLaw, mais je dispose également du double diplôme de lic. en droit. Le fait que j'ai également pu obtenir un diplôme de licence pour les mêmes études montre que la formation est restée identique dans les grandes lignes. En revanche, les examens ont connu une évolution notable. Aujourd'hui, les étudiants doivent passer des examens





«Die Leidenschaft zum Recht wurde mir sozusagen in die Wiege gelegt»

Interview mit Cyrine Zeder

Leiterin der Abteilung Arbeitgeber- und Sozialfragen

Aargau – Luzern – Zürich

Am 1. Oktober 2013 übernahm Cyrine Zeder die Leitung der Abteilung Arbeitgeber- und Sozialfragen und trat damit die Nachfolge von Christoph Andenmatten an, welcher per 1. Januar 2014 SMU-Direktor wurde.

Nach einem halben Jahr SMU-Tätigkeit ist es an der Zeit, die Juristin vorzustellen und ihr ein bisschen den Puls zu fühlen.

Cyrine Zeder, momentan ist es in, sich zu outen. Outen Sie sich als gebürtige Aargauerin?

Ja, es stimmt, ich komme ursprünglich aus dem Aargau und bevor beim nächsten Treffen alle nachsehen, ob ich weisse Socken trage und Autofahren kann, muss ich hier sagen: Der Aargau hat noch viel mehr als diese Vorurteile zu bieten. Ich bin in einer Gemeinde in der Nähe von Aarau aufgewachsen und habe in Aarau die Kantonsschule abgeschlossen. Für meine Ausbildung zur Juristin zog es mich dann vor zwölf Jahren nach Luzern, wo ich, auch dank der Liebe, hängen geblieben bin. Danach habe ich in Zürich und Bern und jetzt wieder in Zürich gearbeitet. Ich oute mich also als ursprüngliche Aargauerin und Pendlerin.

Ein halbes Jahr SMU: Ihr erstes spontanes Fazit?

Interessante, freundliche, offene und aufgeschlossene Branche, spannende Betriebe, ein guter Verband mit vielen interessanten Aufgaben und Herausforderungen. Kurz, ich bin froh für die SMU und somit für die drei verschiedenen Branchen Metallbau, Landtechnik und Hufschmiede tätig zu sein.

Ihre Arbeitsbereiche umfassen Rechtliches, Soziales und Unternehmensführung. Welches dieser drei Betätigungsfelder beansprucht Ihr Pensum am meisten?

Das Spannende ist, dass sich dies nicht eindeutig sagen lässt. Jeder Tag ist anders als der andere. Sicherlich erteile ich viele Rechtsauskünfte und wähle mich durch Paragraphen und Verträge, aber daneben spielt das Politische und Soziale ebenfalls eine wichtige Rolle in meinem Alltag. Und all diese Bereiche spielen in die Unternehmensführung

hinein. Mein Ziel bei meiner vielseitigen Tätigkeit ist es, mich für möglichst gute Rahmenbedingungen unserer Branche, aber auch der Gesamtwirtschaft einzusetzen und das Zusammenspiel von Recht, Sozialem, Politischem und der Rahmenbedingungen der Wirtschaft in einem Gleichgewicht für unsere Mitglieder zu halten.

Mit einer Verbandstätigkeit betraten Sie kein Neuland?

Nein, vor nun mehr fünf Jahren trat ich in die Verbandslandschaft ein und habe bis vor meinem Wechsel zur SMU den Rechtsdienst beim Arbeitgeberverband der Druckindustrie (Viscom) geleitet. Direkt nach meinem Studium habe ich im Kader der Aldi Suisse AG gearbeitet. Leider hatte meine dortige Tätigkeit nicht mehr viel mit meiner Leidenschaft zum Recht zu tun, weshalb ich mich 2009 entschied, in die Verbandstätigkeit einzutreten. An meiner Arbeit als Verbandjuristin fasziniert mich vor allem das Zusammenspiel zwischen Recht und dem politischem Parkett. Die Zusammenarbeit mit den Sozialpartnern zur Schaffung eines Gesamtarbeitsvertrages und von fairen Arbeitsbedingungen in der Branche, die Mitwirkung im politischen Meinungsbildungsprozess und die Beratung der Mitgliedfirmen machen meinen Arbeitsalltag sehr interessant. Es macht mir Spass, jeden Morgen aufzustehen und mich für die Belange der Branche und der Arbeitgeberseite einzusetzen.

Aufgrund der Bologna-Reform führen Sie den Titel MLaw (gemäss dem Master-Programm in Rechtswissenschaft), wobei der Master einem Lizentiat gleichgestellt ist. Inwiefern unterscheidet sich die Master-Ausbildung von den früheren Jus-Studiengängen?

Ich denke, die Ausbildung ist heute noch im Wesentlichen dieselbe wie früher. Ich habe zu den ersten Jahrgängen gehört, welche den Titel MLaw erhalten haben, habe aber gleichzeitig den Doppelabschluss lic.iur. gemacht. Nur schon die Tatsache, dass ich mit demselben Studium auch das Lizentiat erwerben konnte, zeigt, dass die Ausbildung im Grossen und Ganzen gleich geblieben ist. Eine Änderung ist sicher, dass die heutigen Studenten im Vergleich zu den früheren Lizentiatstudenten viel öfter und auch zahlenmässig mehr Prüfungen ablegen müssen. Ich persönlich sehe dies als eine Verbesserung an, da der Student im positiveren Sinne zu mehr Disziplin, weniger Studienzzeit und gezielterem Studieren angehalten wird.

Machen Sie den Doktor?

Ach, die berühmten zwei Buchstaben und der Punkt. Ende dieses Monats schliesse ich mein Nachdiplomstudium zum LL.M. (Legum Magistra) und musste eine umfangreiche Abschlussarbeit schreiben. Es wäre nun wirklich übertrieben zu sagen, ich würde es lieben, solche Arbeiten zu schreiben, aber doch gibt es einige Themen, welche mich faszinieren und ich mir gut vorstellen könnte, meine Meinung über mehrere hundert Seiten auszubreiten. Deshalb sag ich niemals nie und wir werden sehen, ob mich in der Zukunft das Schreibfieber packt.

Die meisten Leute reagieren ähnlich beim Stichwort Rechtswesen; trocken und kompliziert. Aber für Sie ist es so etwas wie eine Leidenschaft? Dazu teilen Sie Ihr Privatleben auch noch mit einem Juristen?

Ja genau, ich liebe das Recht. Die Leidenschaft zum Recht wurde mir

en plus grand nombre et beaucoup plus souvent par rapport aux étudiants de licence. Personnellement, je vois cela comme un progrès. En effet, l'étudiant doit faire preuve de discipline, consacre moins de temps à l'étude et cible mieux ses sujets.

Comptez-vous entreprendre un doctorat ?

Ah, ces fameuses deux lettres ! A la fin de ce mois, je termine une formation postgrade pour obtenir le LL.M. (Legum Magistra) et j'ai dû rédiger un épais mémoire. Ce serait vraiment exagéré de dire que j'aimerais beaucoup rédiger toute une thèse. Mais je dois bien reconnaître que certains sujets me fascinent et que j'aurais sans problème de quoi remplir plusieurs centaines de pages pour exprimer ma pensée. Je ne ferme donc pas la porte à cette idée. Qui sait si la fièvre d'écrire ne me gagnera pas un jour...

Lorsqu'on leur parle de profession juridique, la plupart des gens imaginent un milieu rébarbatif et compliqué. Mais pour vous, cela semble être une passion. Je crois d'ailleurs savoir que vous partagez votre vie avec un juriste ?

C'est vrai que j'aime énormément le droit. La passion pour le droit, je l'ai depuis que je suis née. Mon père était avocat, tout comme de nombreux membres de ma famille. Et pour couronner le tout, j'ai moi-même épousé un avocat. Vous pouvez facilement imaginer quels sont nos sujets de conversation le soir de Noël. Ma fascination pour le droit en général et pour le droit du travail en particulier, j'essaie de la communiquer dans mes fonctions d'enseignante à titre accessoire dans une école de commerce et dans le cadre de séminaires consacrés aux RH. Comme je le dis toujours à mes étudiants : « Je ne suis pas férue de sport. Je laisse cela à mon mari, qui est arbitre de football. Comme activité extraprofessionnelle, je préfère enseigner le droit et enthousiasmer les autres pour cette matière passionnante. »

A propos de votre vie privée, pourriez-vous nous en dire davantage ? Que faites-vous pendant vos loisirs ? Avez-vous des hobbies ou d'autres passions ?

Malgré ma charge de travail importante partagée entre l'USM et mon activité d'enseignante, je m'efforce de ne pas mettre ma vie privée entre parenthèses. Un équilibre sain entre travail et temps libre rend la vie bien plus intéressante. Mais ce n'est pas pour autant que je ne mets pas parfois davantage l'accent sur l'un ou l'autre pan de ma vie.

Pendant mon temps libre, on me croise le plus souvent près des terrains de football. Ce n'est pas ma faute, mais celle de mon mari (il faut bien désigner un coupable, non ?) En plus d'être avocat, il est encore juge de ligne en Super League et au niveau international pour la FIFA et l'UEFA. Encore heureux que le football m'intéresse depuis longtemps et que partager sa passion n'est donc pas une contrainte pour moi, mais un plaisir !

Outre le sport, je suis une grande gourmande. J'adore les douceurs et n'hésite pas à en préparer moi-même. Mon équipe au sein de l'USM a déjà pu s'en rendre compte et, je l'espère en tout cas, apprécier mes créations. Je me suis laissé dire que notre département est le plus « glouton » de l'USM. Nous en sommes très fiers !

A la maison, j'ai aussi deux chats qui aiment beaucoup passer du temps avec moi sur le canapé lorsque je lis un livre, ou venir me déranger lorsque j'exprime ma créativité au cours de séances de bricolage.

Vous passez trois heures par jour dans les transports en commun. Comment occupez-vous votre temps dans le train ?

Le train est en quelque sorte mon deuxième chez-moi. A première vue, passer 15 heures par semaine dans le train, cela peut sembler énorme, mais pour moi, c'est devenu la routine. Et lorsque je voyage avec les CFF, je me sens vraiment comme à la maison. Je lis le journal, je travaille, je prépare mes cours et je dors. C'est juste une question d'organisation et de flexibilité. Quand on a la chance d'exercer un métier passionnant, on est toujours prêt à faire des compromis. L'implantation d'une association patronale au cœur de la Suisse centrale reste peut probable.

Merci beaucoup pour cet entretien approfondi !

Maritha Athmer

sozusagen in die Wiege gelegt. Mein Vater war Anwalt, in der Verwandtschaft hat es viele solcher "Rechtsverdreher" und zu allem "Übel" habe ich auch noch einen Anwalt geheiratet. Sie können sich also vorstellen, worum sich unsere Gespräche am Weihnachtstisch drehen. Meine Faszination für das Recht im Allgemeinen und für das Arbeitsrecht im Besonderen versuche ich als nebenberufliche Dozentin an einer Handelsschule und in HR-Lehrgängen weiterzugeben. Ich sage meinen Schülern immer: «Ich bin keine Sportkanone, dies überlasse ich gerne meinem Mann als Schiedsrichter im Fussball, aber mein Ausgleich zur Arbeit ist, den Leuten Recht näher zu bringen und sie dafür zu begeistern».

Apropos Privatleben; verraten Sie uns da ein wenig? Freizeit, Hobbys, andere Leidenschaften?

Trotz meiner doch hohen Arbeitsauslastung durch die SMU und die Dozententätigkeit bin ich bemüht, mein Privatleben nicht zu kurz kommen zu lassen. Ich bin der Ansicht, eine gesunde Arbeit-Freizeit-Balance macht das Leben wertvoller. Dies soll aber nicht heissen, dass in einer gewissen Lebensphase nicht auch einmal der Fokus mehr in die eine oder andere Richtung gehen kann.

In meiner Freizeit trifft man mich öfters auf Fussballplätzen an. Auch daran bin ich nicht schuld, sondern mein Mann (schliesslich braucht man ja immer einen Schuldigen). Neben seiner anwaltlichen Tätigkeit ist er noch Linienrichter in der Super League und auf internationalem Niveau bei der Fifa/Uefa tätig. Ein Glück nur, dass mich der Fussball schon sehr lange interessiert und es so keine Pflicht ist, seiner Leidenschaft zu frönen, sondern mir auch Spass macht.

Daneben bin ich eine Naschkatze. Ich liebe Süssigkeiten und produziere diese auch gerne mal selbst. Dies hat mein Team in der SMU bereits zu spüren oder – wie ich hoffe, mehr zu geniessen bekommen. Ich habe mir sagen lassen, dass wir die "verfresenste" Abteilung der SMU seien und wir sind stolz darauf!

Daneben habe ich zu Hause noch zwei Samtpfoten, die es lieben, mit mir Zeit auf dem Sofa beim Lesen eines guten Buches zu verbringen oder mich bei meinen kreativen Basteleinheiten zu stören.

Sie pendeln täglich 3 Stunden. Wie nutzen Sie die Zeit im Zug?

Der Zug ist tatsächlich fast mein zweites Zuhause. Auf den ersten Blick erscheint es viel, 15 Stunden pro Woche im Zug zu verbringen, aber für mich ist dies mittlerweile Routine geworden. Und ich fühle mich bei der SBB wirklich fast wie zu Hause, ich lese Zeitung, arbeite, bereite meine Unterrichtslektionen vor und schlafe. Sie sehen, es ist alles eine Frage der Einstellung und der Flexibilität. Für einen spannenden Job ist man auch bereit, Kompromisse einzugehen und die Stationierung eines Arbeitgeberverbandes im Herzen der Zentralschweiz dürfte wohl eher unwahrscheinlich bleiben.

Besten Dank für das ausführliche Gespräch!

Maritha Athmer